Everybody's Perfect, une dixième édition plus queer que jamais

Festival

Longs et courts métrages, cinéastes invités, tables rondes et master classes sont au menu du rendez-vous genevois.

On ne se souvient plus très bien de la première édition du festival Everybody's Perfect. C'était il y a dix ans, en réalité plus, la manifestation ayant d'abord été biennale et créée en 2010, à une époque où les questions de genre n'étaient pas encore aussi discutées qu'aujourd'hui. Désormais, le festival fait totalement partie du paysage genevois et se déploie dans la ville avec une appétence nouvelle, sans s'assimiler à une manifestation de niche.

Dans son texte de présentation du programme, la directrice du festival, Sylvie Cachin, souligne la vivacité de la création cinématographique queer.

«20'000 espèces d'abeilles» raconte l'identité de genre par le biais du regard d'une enfant de 8 ans. DR

Celle-ci est d'ailleurs aussi bien palpable dans les courts que dans les longs métrages. Du 6 au 15 octobre, ce sont 28 longs et un peu plus de 40 courts qui attendent le public. Pour se frayer un chemin dans une programmation qui a le bon goût de ne pas être pléthorique, il faudra un peu se fier au feeling, dans la mesure où la quasi-totalité des films sont inédits, à quelques exceptions près. Parmi ces dernières, on pourra revoir le récent «Marinette» de Virginie Verrier, qui retrace le parcours de la championne de football Marinette Pichon, notamment sous l'angle de l'acceptation par les autres de son homosexualité.

Découvert à la Berlinale, «20'000 espèces d'abeilles», d'Estibaliz Urresola Solaguren, interroge l'identité de genre à travers une petite fille de 8 ans (Sofía Otero y a d'ailleurs reçu le prix d'interprétation), avec comme corollaire un aplanissement thématique salutaire et tout à fait surprenant. Également découvert à Berlin, «Green Night», de Shuai Han, fait le pari d'une rencontre de hasard au cœur d'une société coréenne encore étouffante et patriarcale.

D'autres films ont transité auparavant par Cannes. C'est le cas d'«Un prince», de Pierre Creton, l'un des événements de la Quinzaine des cinéastes. Immersion dans le désir, exercice d'envoûtement, selon de nombreux commentaires, le film est en tout cas unique dans son approche. Au rayon des inclassables, on peut encore conseiller «Casa Izabel», de Gil Baroni, qui se concentre sur une propriété isolée où se retrouvent des hommes, souvent mariés, vivant leurs fantasmes de travestissement dans le Brésil rigoriste des années 70.

Neuf documentaires

Et puis du côté des documentaires, qui sont cette année au nombre de neuf, citons au hasard «Le point sur les i», de Frédéric Chane-Son, production suisse recueillant le témoignage de diverses personnes intersexes. «Kokomo City», de D. Smith, qui donne la parole à quatre travailleuses du sexe transgenres et noires. Ou «Brainwashed: Sex-Camera-Power», de Nina Menkes, qui revisite certaines séquences de l'histoire du cinéma pour montrer à quel point les femmes ont été dépossédées.

Cela étant, citer certains films revient à en occulter d'autres. Et pour être franc, en parcourant le programme d'«Everybody's Perfect», tout ou presque nous paraît digne d'intérêt. On pourrait ajouter à notre panorama le superbe «Je, tu, il, elle» de Chantal Akerman, les travaux d'avant-garde de Coni Beeson, ou la carte blanche à Manuela Kay, qui est une sorte de best-of du Pornfilmfestival Berlin, dont elle est co-commissaire depuis 2007.

Le festival n'est pas non plus que du cinéma, même si moult cinéastes invités vont en parler abondamment. Ce sont aussi des fêtes, plusieurs tables rondes (telle «L'intersexuation dans le miroir» samedi 7 à 15 heures à la salle Simon des Cinémas du Grütli) et une master class de Manuela Kay. On en oublie encore? Sans doute. Mais autant juger sur place. **Pascal Gavillet**

Everybody's Perfect
Du 6 au 16 octobre, Cinémas du Grütli et autres lieux

Contrôle qualité